

# TOPO

topo-bfc.info



L'EST  
RÉPUBLICAIN

RÉGION  
BOURGOGNE  
FRANCHE  
COMTE



n°306 / octobre 2020

## PARCOURS

p. 5-6

# Esadd, école design & digital

## JEUNESSE

p. 17

# Jules Bernardet, slalomeur en eaux vives

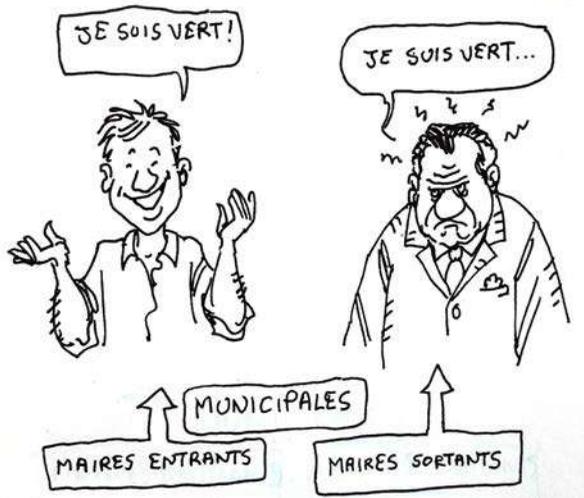
## DOSSIER

p. 11 à 14

# Avantages Jeunes : la carte devient e-Carte

Été 2020 en dessins

Chaque jour un dessin sur [facebook.com/topobfc](https://facebook.com/topobfc) et [topo-bfc.info](https://topo-bfc.info)



**Juin.** Après l'épisode du confinement, le 2<sup>e</sup> tour des élections municipales finit par être organisé le 28 juin. Les Verts sortent gagnants du scrutin, souvent avec l'appui des socialistes et/ou communistes et les mairies de plusieurs grandes villes sont confiées à des écologistes. Notamment Lyon, Strasbourg, Bordeaux, Poitiers, Besançon, Annecy, Tours, Marseille...



**Juillet.** Après la gestion du confinement, les municipales et son élection au Havre, le premier ministre Edouard Philippe présente sa démission. Le LR Jean Castex est nommé. Il présente un gouvernement dont certains noms agitent les langues : Eric Dupond-Moretti à la Justice, Roselyne Bachelot à la Culture. La nomination de Gérald Darmanin au ministère de l'Intérieur heurte les mouvements féministes parce qu'il est visé par une plainte pour harcèlement sexuel et viol.



**Août.** Deux violentes explosions ont eu lieu à Beyrouth dans le quartier du port, mardi 4 août, faisant au moins 160 morts et 6 000 blessés. A l'origine supposée de l'explosion, un cargo russe abandonné dans le port de Beyrouth en 2014 avec 2750 tonnes de nitrate d'ammonium. Les hôpitaux étant débordés, les autorités décident un reconfinement total.



**Juin.** A Dijon, après une obscure histoire de passage à tabac d'un jeune tchétchène dans un bar (qui serait liée au trafic de drogue), des centaines de Tchétchènes débarquent, certains armés, pour s'en prendre aux habitants du quartier des Grésilles. S'ensuivent plusieurs jours de flottement et de confusion, des appels au calme et l'arrestation de 6 membres de la communauté tchétchène.



**Juin.** Revenus du "front", les soignants manifestent pour demander plus de moyens pour l'hôpital public et protester contre les « insuffisances » du Ségur de la santé (plan gouvernemental en faveur du système hospitalier). Ce qui occasionne des tensions à Paris et des conflits avec les forces de l'ordre.



**Juin.** En pleine controverse sur les violences policières et notamment l'utilisation de la technique de la « clé d'étranglement », la commission des lois du Sénat annonce la création d'une mission d'information sur les moyens d'action et les méthodes d'intervention de la police et de la gendarmerie.



**Août.** Après les reports de matches liés à la crise sanitaire, la fin de la champions league de football est finalement organisée pendant la 2<sup>e</sup> quinzaine d'août. Le PSG atteint pour la première fois la finale, la 7<sup>e</sup> pour un club français, que le club perd 0-1 face au Bayern de Munich.

Retrouvez le prochain numéro de **TOPO** en **supplément de L'Est Républicain** dimanche 25 octobre !

## ACTU

**02**  
**L'actu par Maucler**  
Été 2020 en dessins .....

**04**  
**Agenda**  
Rendez-vous en octobre .....

## PARCOURS

**05 à 07**  
**Formation**  
- Banque Populaire : prêt aux étudiants et apprentis .....

- L'Esadd de Dijon .....

- Je suis en formation « design & digital » .....

**08**  
**Aides**  
- Epi'Campus, épicerie solidaire à Dijon .....

## QUOTIDIEN

**09**  
**Environnement**  
La polémique des casse-cailloux .....

**10**  
**Région**  
Recyclage des smartphones Mobigo .....

## DOSSIER

**11 à 14**  
**E-Card Avantages Jeunes**  
.....



**15**  
**Initiatives**  
Chantier d'été à la Citadelle de Besançon .....

**16-17**  
**Sport**  
- Roxanne Frank, gardienne de hand .....

- Jules Bernardet, slalomeur en eaux vives .....

**18**  
**Parcours**  
Du travail lié à la crise sanitaire .....

**19**  
**Entreprise**  
Célie et Aymeric Buiron et la belle table du Cassis .....

**19**  
**Mobilité**  
L'aventure colombienne de Théo Petitcolin .....

**20-21**  
**Musique**  
- Le Crescent, club de jazz .....

- Nadamas : la Rumeur .....

**24**  
**Sorties**  
Sélection Avantages Jeunes .....

## ANNONCES

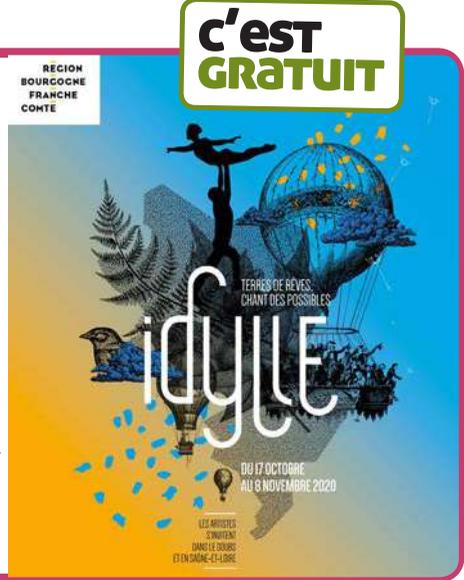
**23**  
Stages, jobs, service civique... ..



**DOUBS, SAÔNE-ET-LOIRE**  
**du 17 octobre au 8 novembre**  
**Idylle**

Initié par la Région Bourgogne-Franche-Comté, Idylle investit les territoires ruraux afin d'y proposer une initiative culturelle pour tous. Chaque année, des compagnies de spectacles vivants sont invitées dans deux départements. Cette année, malgré la crise sanitaire, Idylle devrait avoir lieu en Saône-et-Loire et dans le Doubs.

[facebook.com/Idylle.lenversdudedcor](https://facebook.com/Idylle.lenversdudedcor)



**D**ésormais, la crise de la Covid-19 invite à rester prudent en termes d'événementiel. Evolutions de dernière minute, reports, annulations, restrictions sont devenus la norme. Avec ces réserves voici ce qui pourrait se passer en octobre :

## DIJON

du 28 septembre au 4 octobre

# Tribu festival

**L**e festival dijonnais annonce le maintien de sa 21<sup>e</sup> édition ; avec plusieurs concerts aux sonorités jazz, hip-hop et musiques du monde. Et notamment : Ausgang (rap), Qonicho D (free jazz), Geoffroy Gesser (free jazz), Mina & Bryte (dancehall), Dieuf-Dieul de Thiès (psyché), Von Pourquery (pop), Papanosh & André Minvielle (chanson) [zutique.com](http://zutique.com)



VESOUL du 1<sup>er</sup> au 14

# Festival J. Brel

**L**a 20<sup>e</sup> édition réunit 21 artistes, avec 15 concerts Hors les murs et 12 soirées au théâtre Edwige Feuillère, mettant particulièrement à l'honneur les lauréats du concours Jeunes Talents : Boule, Jack Simard, Lombre, Liz Cherhal, Evelyne Gallet, Reno Bistan, La Goutte, Batlik, Clotilde Moulin, Manu Galure, Valérian Renault... seront présents. Mais aussi Féloche, Nicolas Jules, Bertrand Belin.



## sélection CONCERTS

- |   |   |   |   |
|---|---|---|---|
| ■ <b>Dionysos</b> (pop) le 1er à Dijon (la Vapeur)            | ■ <b>Thérapie Taxi</b> (chanson) le 3 à Dijon (Zénith)                        | ■ <b>Jeanne Added</b> (pop) le 15 à Dole (Commanderie)                              | ■ <b>Deep Purple</b> (hard rock) le 24 à Dijon (Zénith) |
| ■ <b>Mario Biondi</b> (soul) le 2 à Montbéliard (théâtre)     | ■ <b>Toybloid + Fallen Lillies</b> (rock) le 3 à Scey-sur-Saône (Echo system) | ■ <b>Sting</b> (pop) le 21 à Dijon (Zénith)   | ■ <b>Calypso Rose</b> (calypso) le 30 à Lons (Juraparc) |
| ■ <b>Alex Beaupain</b> (chanson) le 2 à Beaucourt (la Maison) | ■ <b>Murray Head</b> (pop) le 6 à Chenôve (Cèdre)                             | ■ <b>Black Bomb A +</b> <b>Insomnia</b> (rock) le 23 à Scey-sur-Saône (Echo system) | ■ <b>Aaron</b> (pop) le 31 à Besançon (Rodia)           |
| ■ <b>Seth Gueko</b> (rap) le 3 à Auxerre (Silex)              | ■ <b>Max Romeo</b> (reggae) le 10 à Auxerre (Silex)                           | ■ <b>Ibrahim Maalouf</b> (jazz) le 23 à Besançon (Micropolis)                       |   |

## RDV SPECTACLE VIVANT

- **La Méduse démocratique** (théâtre), du 2 au 4 à Besançon (CDN)
- **Un monde meilleur, épilogue** (théâtre) du 6 au 17 à Dijon (TDB)
- **Désobéir** (théâtre), les 8 et 9 à Chalon-sur-Saône (espace des Arts)
- **Sophie Aram** (humour), le 9 à Sochaux (Mals)
- **XYZ ou comment parvenir à ses fins** (danse) les 13 et 14 à Besançon (Espace)
- **Alban Ivanov** (humour) le 13 à Besançon (Kursaal), le 15 à Chalon-sur-Saône (Marcel Sembat), le 16 à Chenôve (Cèdre)

### Festivals

- **Azimet**, (folk & rock) du 4 au 6 à La Pesse
- **Effervescence**, (cinéma) du 7 au 12 à Mâcon
- **Le Fruit des voix**, (chant) du 9 au 30 à Lons-le-Saunier

Retrouvez  
l'agenda  
complet sur  
[topo-bfc.info](http://topo-bfc.info)



**AIDES**

# L'accompagnement dans tous vos projets avec le prêt étudiant<sup>(1)</sup> de la Banque Populaire Bourgogne-Franche-Comté

**Frais d'inscription, achat de matériel, logement, transport... Que vous soyez étudiant ou apprenti, la banque peut vous aider dans de nombreux domaines.**



**V**ous êtes étudiant ou apprenti, vous souhaitez vous simplifier le quotidien ? Le prêt étudiant est fait pour vous ! Il vous permet de financer différents besoins :

- Les frais liés aux études supérieures : frais d'inscription, achat de matériel informatique, livres,
- Les frais de logement et de transport,
- L'achat de votre véhicule.

## Qui est concerné ?

Vous avez entre 18 et 28 ans et vous êtes étudiant ou apprenti ? Alors c'est bon !

## D'accord, mais il y a des conditions non ?

Oui, si vous n'avez pas ou peu de revenus : vos parents ou un proche doit se porter caution. Ce sont ses revenus et ses charges qui seront pris en compte pour calculer le taux d'endettement, puisque la caution devra rembourser votre crédit si vous n'êtes pas en mesure de le faire.

## Ok, mais quel montant ?

La BPBFC vous prête une somme comprise entre 750 € et 25 000 € (15 000 € si vous êtes apprenti) et vous pouvez la rembourser au maximum sur 5 ans.

Rassurez-vous ! Les mensualités sont adaptées à vos moyens, et vous ne payez pas de frais de dossier !

## C'est quoi les « + » du prêt étudiant ?

Vous pouvez décaler le paiement de votre premier remboursement entre 1 et 5 ans. Cela vous permet d'attendre la fin de vos études sereinement.

Vous payez uniquement les intérêts et la prime d'assurance facultative (différé partiel), ou uniquement la prime d'assurance facultative (différé total) pendant cette période de report.

Vous remboursez le capital à l'issue de la période de différé.

Selon vos besoins, vous pouvez décider de débloquer le montant emprunté en 1 fois ou en plusieurs fois (maximum 11 débloqués).

Vous souhaitez rembourser votre crédit avant son échéance ? Pas de problème<sup>(2)</sup>.

Vous pouvez choisir la date de prélèvement de vos échéances en fonction de vos préférences.

Vous souhaitez en savoir plus ? Rendez-vous en agence BPBFC !

Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager.

<sup>(1)</sup> Sous réserve d'acceptation de votre dossier et après expiration du délai légal de rétractation.

<sup>(2)</sup> Voir conditions en agence

# Nouveaux métiers, nouvelle école



Nicolas Manuel : nous voulons former des jeunes aux compétences multiples

**Les CCI de la région ont créé l'Esadd à Dijon, pour répondre à des besoins non pourvus d'entreprises. Elle forme des jeunes polyvalents dans le domaine du numérique.**

Photo Yves Petit

## Pédagogie particulière

La brochure de l'école met en avant plusieurs notions dont celles d'apprendre en faisant et de pouvoir mener ses propres projets. Nicolas Manuel évoque une « gamification de l'école » : elle calque en partie l'apprentissage sur les jeux vidéo, avec une mécanique de jeu, des badges à récupérer en cours d'année, des avatars à gérer, une pédagogie qui favorise l'engagement, la compréhension par soi-même, la compétition ludique. Autre aspect, l'implication des élèves dans leur environnement, qu'il s'agisse des cours, de l'agencement, des bâtiments, pour lesquels ils sont consultés.

# C

onstat étonnant : à l'ère du numérique, certains profils manquent dans ce domaine. Au point d'être à l'origine de la création d'écoles comme l'Esadd à Dijon. « D'après les échos que nous avons, il y a un réel besoin de salariés polyvalents dans le numérique explique Nicolas Manuel, directeur des études de cette nouvelle école créée en 2019. Un audit des PME de la région sur la transition numérique confirme ce besoin ». Il a conduit les CCI de la région (Côte d'Or Dijon métropole, Saône-et-Loire, Doubs et Haute-Saône) à lancer cette Ecole supérieure appliquée au design et au digital. « Nous formons des jeunes polyvalents avec des compétences dans ces deux domaines de prédilection. On ne s'en réjouit pas, mais la crise sanitaire a renforcé le besoin, révélant leurs manques à certaines entreprises. »

Les élèves se lancent pour 3 ans,

avec à la clé un bachelor digital designer reconnu par l'Etat. En 2022, l'école devrait ouvrir un diplôme bac+5 digital designer pour ceux qui aimeraient poursuivre leurs études.

## Tous les bacs sont possibles pour postuler

Pour l'instant, la première promotion d'une douzaine d'élèves vient de terminer sa première année par un stage en juillet dernier. Indice, même avec la période du confinement, tous ont trouvé un lieu de stage. Parfois inattendu, comme celui de Laura Carquille, accueillie chez un brasseur dijonnais (voir ci-contre). « Je viens de lancer l'entreprise, déclare Arnaud, alors pour lancer la communication graphique et digitale, les acquis de Laura sont déjà utiles. Elle a des compétences artistiques, maîtrise l'outil informatique et en plus de cela, ponctuelle, à l'écoute. Elle est parfois réservée, mais c'est normal ». Nicolas Manuel confirme : « C'est un trait général chez nos élèves, mais ils sortent à peine du lycée. L'assurance viendra avec l'expérience ».

Pour la 2<sup>e</sup> rentrée, l'école a inscrit 22 élèves. Tous les bacs sont possibles pour postuler. Pour l'instant, l'école a choisi d'être hors parcoursup. L'admission

se fait sur test pour obtenir un dossier d'inscription permettant d'accéder à un entretien de motivation. « Nous sommes ouverts, nous avons un élève qui vient de BTS agricole. Nous cherchons d'abord des jeunes créatifs, capables d'être innovants, avec une appétence pour les matières enseignées. Peu importe leur provenance. De toute façon, pour le design et la programmation, on repart de zéro ».

Quels seront leurs fonctions dans l'entreprise ? « Accompagner leur transition numérique, leur apporter des idées dans ce domaine. Nous voulons former des jeunes qui soient des trousseaux à outils ». L'école liste les intitulés potentiels : web designer, concepteur d'interface, concepteur d'objets connectés, développeur logiciel/mobile, data designer, animateur 3D voire startupeur. Chaque année, les contenus des cours sont répartis en 4 blocs (techno, design, projet, humanité) donnant des outils à la fois pour concevoir techniquement un projet et pour le mener à bien. Ils abordent même les sciences cognitives et les neurosciences.

esadd.fr

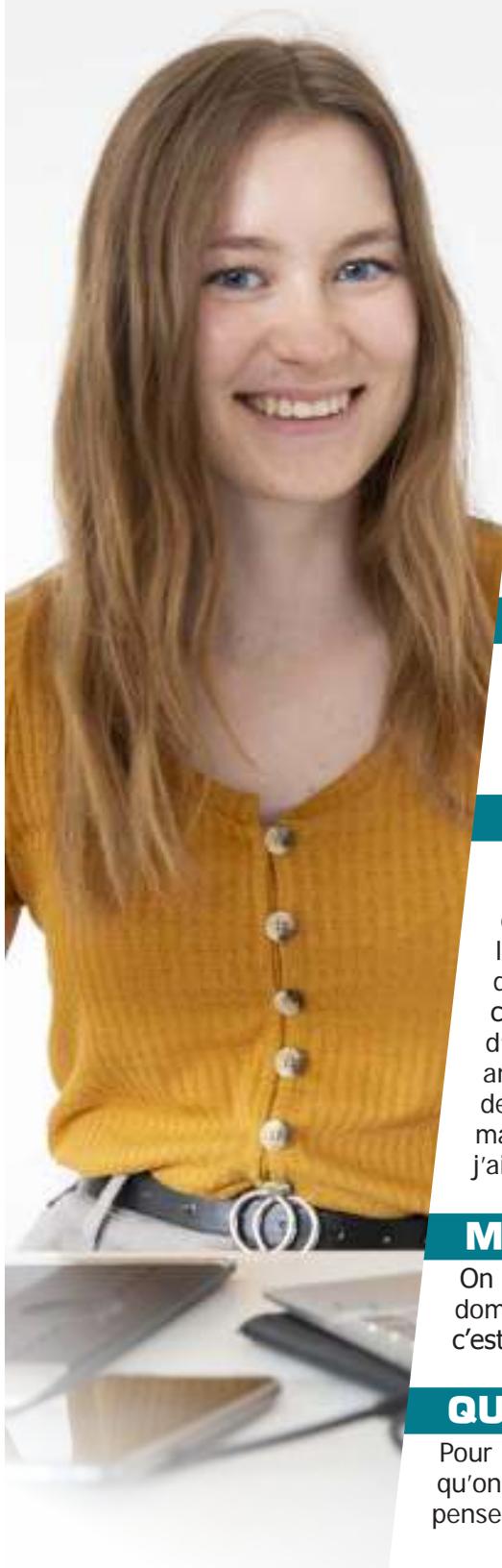
Note : les frais d'inscription annuels sont de 5000 euros. La 3<sup>e</sup> année est possible en alternance.

# JE SUIS...

## EN FORMATION DESIGN ET DIGITAL

**Venue de Chambornay-lès-Bellevaux (70), LAURA CARQUILLE fait partie de la première promotion de l'Essad. Elle raconte sa première année dans l'école créée par les CCI de la région.**

Photo Yves Petit



### PARCOURS

J'étais au lycée Belin à Vesoul, en terminale S. Je ne savais pas trop quoi faire après. J'ai pensé au Paces, mais j'ai eu peur que ce soit trop stressant et compliqué. J'étais un peu attirée par le dessin mais c'est un domaine où il y a peu de débouchés. J'ai regardé du côté du design et du DUT métiers du multimédia et de l'internet mais je trouvais qu'il y avait trop d'informatique. Au salon de l'Étudiant, je suis tombée sur l'Essad. Le côté polyvalent, l'association entre informatique technique et design m'ont intéressée.

### COURS

Cette première année a été conforme à ce que j'attendais et à ce que l'on m'avait présenté. Ça s'est super bien passé. On a vu beaucoup de choses différentes, j'ai découvert des matières que je ne connaissais pas comme l'UI design (interface utilisateur). J'appréhendais un peu le côté programmation et finalement, cela ne m'a pas déplu. Je serais plus « design », mais quand on peut faire le design d'un site puis le construire sans avoir besoin d'aide extérieure, c'est assez satisfaisant ! Et puis l'ambiance était très bonne, notamment parce qu'on est une petite promo. Les professeurs étaient à l'écoute, beaucoup plus proches qu'au lycée. Il y avait beaucoup d'échanges, on discutait, on rigolait avec eux. Il y a du boulot, mais avec une façon de travailler souple, avec beaucoup de pratique et finalement ça me convient bien.

### COVID-19

Le confinement a été plutôt bien géré, je trouve. Tous les cours ont été assurés en visio, sauf le développement mobile car les profs préféraient le faire en présentiel - finalement cela n'a pas été possible et ils ont quand même proposé de l'aborder. Même les cours plus compliqués à faire en visio, comme le dessin ont été assurés.

### MONDE PROFESSIONNEL

Au cours de l'année, on a eu des workshops au cours desquels les entreprises nous confiaient des problématiques auxquelles répondre en petit groupe. L'année se termine par un stage de 2 mois et on a tous fini par en trouver un. C'est un professeur qui m'a parlé de l'entreprise qui m'a accueillie, la Brasserie Houplon, une petite entreprise créée au début de l'année pour fabriquer une bière de manière artisanale, la Travel. Pour l'instant, elle est diffusée à Dijon. Je me suis occupée de la communication digitale (site, réseaux sociaux) et papier (cartes de visite, flyers). Il m'arrivait aussi d'accompagner le chef d'entreprise en clientèle. On s'entendait bien, c'était super sympa comme ambiance de stage. Comme c'est une petite entreprise, j'étais parfois seule. Je pense avoir acquis des notions supplémentaires. On n'avait pas vu les réseaux sociaux en 1re année, alors j'ai suivi une masterclass sur internet pour apprendre à développer les posts. Comme mon patron fait de la photo, j'ai aussi pu utiliser l'appareil photo. Bref, c'était enrichissant.

### MÉTIER

On n'a pas un profil de technicien informatique ou de designer mais une polyvalence dans ces domaines, qui nous donne une autonomie de travail. Au cours de l'année, un intervenant nous a dit que c'est actuellement un profil qui intéresse les entreprises.

### QUALITÉS

Pour les études à l'Essad, il faut une certaine autonomie car c'est à nous de creuser, d'approfondir ce qu'on nous apprend. Il faut être curieux car on voit pas mal de choses. En ce qui concerne le métier, je pense qu'il faut d'abord être créatif.

Recueilli par S.P

# Epi'Campus, l'épicerie solidaire, plus que jamais mobilisée

**Si elle comptait 160 bénéficiaires l'année passée, ils sont plus de 600 depuis le confinement. L'association dijonnaise est devenue indispensable pour les étudiants en situation précaire. Chaque semaine sont distribués des repas gratuits aux plus nécessiteux.**

**T**rois mois auront suffi à faire quadrupler le nombre d'étudiants précaires. Un constat fait par Epi'Campus, sollicitée pendant le confinement. Fondée en 2014 par Génération Campus (fédération d'associations), l'épicerie solidaire distribue gratuitement chaque lundi, du 1er septembre au 30 juin, des repas aux étudiants en difficulté financière. Un seul mot d'ordre : « vaincre la précarité alimentaire ». En France, ce sont près de 20% des étudiants qui vivent sous le seuil de pauvreté.

Fière de la gratuité du système, Sara Tamizet, vice-présidente de l'association, en charge de la communication, « veut la garder à tout prix ». Partenaire de la banque alimentaire de Bourgogne-Franche-Comté, l'épicerie solidaire récu-

père les invendus des supermarchés (féculents, conserves, bouteilles d'eau). C'est chaque semaine, plus d'une tonne de produits qui est donnée, d'une valeur de 15 à 30 euros le panier.

« Les étudiants ne savent pas que notre association peut les aider. Ils ne devraient pas en avoir honte, nous sommes là pour cela, et nous serons encore présents les autres années », poursuit Sara.

Une épicerie que recommande Ludivine\*, étudiante en Histoire de l'art, licenciée durant le confinement. « Les bénévoles sont venus



*nous livrer des repas directement chez nous au CROUS, je ne sais pas comment les remercier, ça m'a sauvé mes fins de mois ».*

## 70% d'étudiants internationaux ont pu en bénéficier

Réservé pour les jeunes les plus précaires, l'accès au service s'effectue sur rendez-vous avec l'assistante sociale du Crous. Une fois la situation financière de l'étudiant analysée, une attestation lui est remise pour l'année en cours. « Les bénéficiaires sont diversifiés, 70% d'étudiants internationaux ont pu bénéficier de nos produits. Certains sont là pour 1 an et d'autres pour 6 mois » termine la vice-présidente.

Chaque année, environ 3000 étudiants font appel à la vingtaine d'épiceries solidaires présentes partout dans le pays. Un chiffre qui devrait encore grimper dans les années à venir.

Cyrielle Le Houezec

\*prénom modifié (volonté d'anonymat)

Pour plus d'informations, rendez-vous sur la page Facebook « Epi'Campus ».



**ÉPI CAMPUS**  
Épicerie Solidaire Étudiante

# Ça casse où ça passe

**Les affleurements rocheux sont des éléments typiques du massif jurassien et de la zone AOP Comté. Certains agriculteurs veulent s'en débarrasser à l'aide de « casse-cailloux ». Les défenseurs de la nature parlent de destruction, les agriculteurs d'aménagement. Les scientifiques évoquent une détérioration des sols.**

Photo Laurent Cheviet

**V**a-t-on vers la disparition des affleurements rocheux<sup>(1)</sup> dans le haut Doubs et dans le Jura ? Cette crainte est exprimée depuis 2017 par une dizaine d'associations réunies en collectif pour les paysages du massif jurassien<sup>(2)</sup>. Selon elles, il y a même désormais urgence à protéger ces éléments typiques de certains paysages de moyenne montagne. « Ils font partie des prés-bois, eux aussi menacés. C'est le patrimoine naturel de la région ».

Principaux accusés, les agriculteurs qui utilisent des engins mécaniques dénommés « casse-cailloux » capables de concasser et de réduire en poussière – ou presque – les affleurements. D'après le collectif, cette pratique s'est intensifiée ces dernières années. Dans le Doubs, la situation a donné lieu à une discussion initiée par la préfecture fin 2019. Tout le monde s'est mis autour d'une table : Etat, associations environnementales, agriculteurs, scientifiques. Résultat : dans le département, il faut désormais faire une demande préalable de destruction d'éléments rocheux. Elle est accordée – ou non – après visite de l'Office français de la biodiversité. Ce n'est pas suffisant selon le collectif, qui demande un moratoire « pour faire cesser tout de suite les destructions ». « Attention, tous les agriculteurs ne sont pas responsables. Mais certains d'entre eux poursuivent leur pratique sans demander d'autorisation » assure Guy Pourchet, l'un des membres du collectif. Les autorités ont constaté une hausse de signalements pendant le confinement.

Les agriculteurs se sentent isolés et accusés alors qu'ils ne sont pas seuls responsables. Ils pointent du doigt d'autres aménagements comme les lotissements ou les équipements sportifs type pistes de ski, qui impliquent eux aussi la destruction d'affleurements. « Mais, signale un technicien de l'OFB, il ne me semble pas avoir exemple de non-respect de la réglementation dans les domaines des TP, des équipements sportifs, des routes... Dans ces cas-là, il y a étude préalable systématique ».

Dans le Jura, on n'en est pas encore au protocole établi dans le Doubs. Christophe Buchet, président de la FDSEA<sup>(3)</sup>, se déclare « prêt à trouver un terrain d'entente, à condition que l'on écoute nos arguments. Je ne pense pas que le but

de la plupart de nos agriculteurs soit d'intensifier la production ou de casser par plaisir. C'est d'abord pouvoir valoriser sa parcelle, continuer à travailler dessus sans casser son matériel. ». Le passage du casse-cailloux permet de rendre le terrain plus praticable mais aussi d'accroître les prairies de fauchage. Et l'intensification est bien en cause, du moins dans le Doubs. En zone AOP Comté, l'augmentation de la taille de certaines exploitations, la hausse de la production sont avérés. « On va vers une forme d'industrialisation » estime le collectif.



Il reste des affleurements du côté de Fournet-Luisans

Christophe Buchet conteste le mot destruction. « Je préfère parler d'aménagement. Dans certains endroits du Jura, si on n'intervient pas, le paysage se referme, c'est l'enfrichement. Je ne sais pas si la biodiversité y gagne ». S'il ne s'agissait que de paysage, le problème des affleurements rocheux ne serait qu'une question de subjectivité. Mais ils constituent également un milieu spécifique, habitat privilégié d'espèces dont certaines en voie d'extinction. « Les détruire engendre également une banalisation, une uniformisation de la flore » estime

le collectif.

Pour les agriculteurs, produire doit faire partie de l'équation. Christophe Buchet étend le problème : « Il faut nous dire quelle agriculture on veut pour demain. Comment doit-on faire si on ne nous donne pas les moyens de faire correctement notre travail ? Pour revenir sur les affleurements, il faut rappeler qu'il y a une quinzaine d'années, c'est l'administration qui finançait le passage des casse-cailloux. Ça ne posait de souci à personne ».

Mais les choses changent, comme le résume Eric Lucot, enseignant-chercheur en pédologie à l'Université de Franche-Comté : « Auparavant, ça n'avait pas l'ampleur que ça prend actuellement. Et la méthode ancestrale de retirer les cailloux n'a pas les mêmes conséquences que la transformation biochimique du sol induite par le concassage d'éléments calcaires ». Il est l'auteur d'une étude sur les sols à affleurements rocheux datée de février 2018. Elle résume la transformation des sols après la destruction des affleurements : « des modifications physiques et chimiques irréversibles, un potentiel agronomique qui reste faible, voire dégradé et des risques de transferts en profondeur de certains éléments dont les nitrates ».

Le contexte a lui aussi changé : « sans l'évolution du paysage et le réchauffement que l'on connaît actuellement, il n'y aurait pas les mêmes enjeux. Mais là, ils se trouvent que l'on touche à des milieux encore pas trop transformés, avec des écosystèmes naturels qui ne subissent pas trop de pression. Ces milieux sont de plus en plus rares. Les protéger va au-delà du goût du Comté ».

S.P.

<sup>(1)</sup> Il s'agit d'un ensemble de roches mises à nu et apparaissant en surface. Dans la région, ils sont dus à la dissolution hétérogène du calcaire.

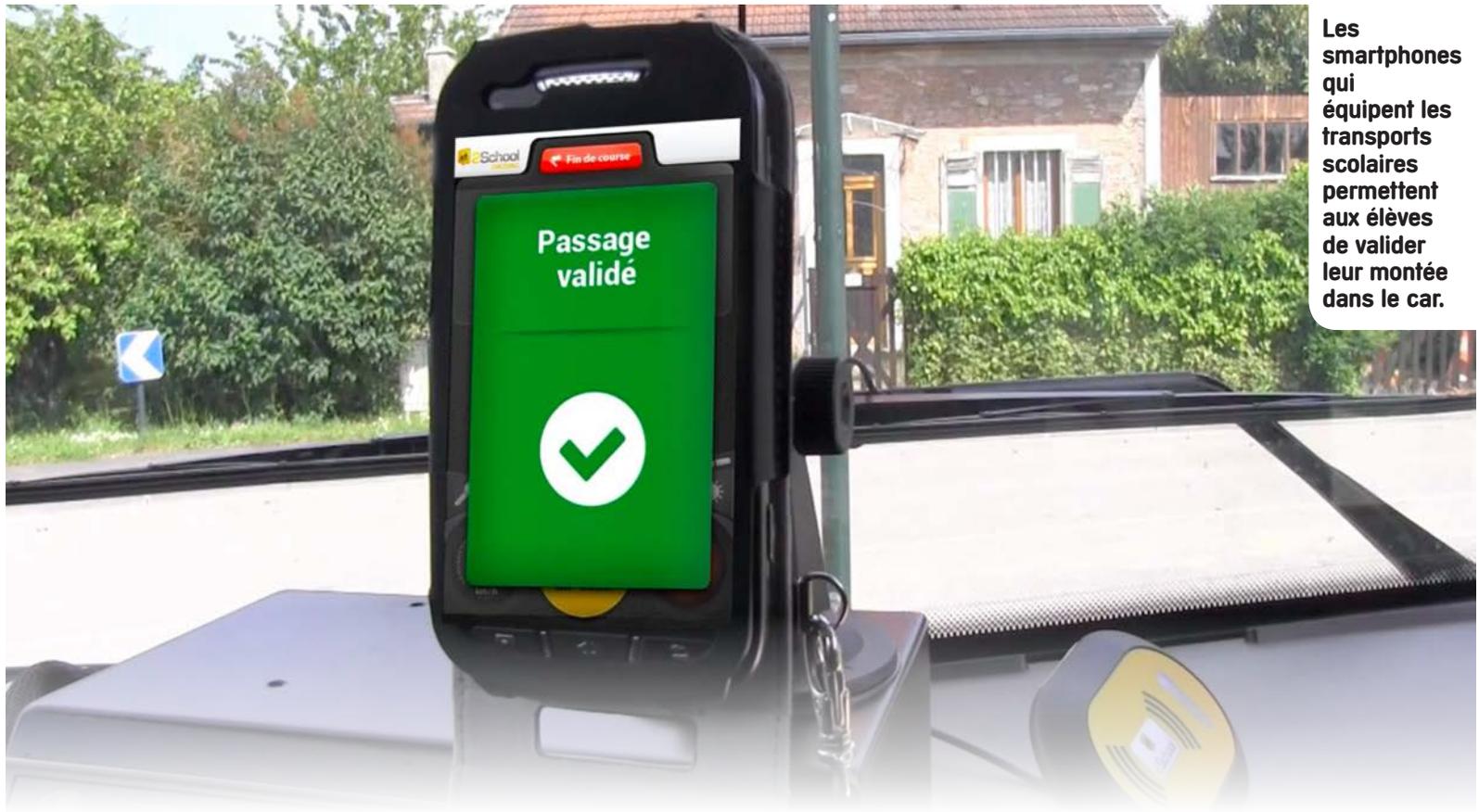
<sup>(2)</sup> [paysagesjurassiens.wixsite.com/monsite/le-collectif](https://paysagesjurassiens.wixsite.com/monsite/le-collectif)

<sup>(3)</sup> Fédération départementale des syndicats d'exploitants agricoles

Retrouvez  
l'article complet  
sur [topo-bfc.info](https://topo-bfc.info)



# Une seconde vie pour les smartphones des transports scolaires



Les smartphones qui équipent les transports scolaires permettent aux élèves de valider leur montée dans le car.

**Le système de billettique déployé dans les cars scolaires Mobigo utilise des smartphones. Au bout de quelques années, ces appareils doivent être remplacés. Au lieu d'être jetés, ils intègrent désormais une filière de réemploi ou de recyclage.**

Photo Ubitransport

**2** school, vous connaissez ? C'est le nom du système de billettique équipant les transports scolaires du réseau régional Mobigo. Déployé dès 2014 en Saône-et-Loire et depuis 2019 dans six autres départements\*, et fonctionnant à partir de smartphones et de données transférées dans le cloud, 2school permet de géolocaliser les cars, de les suivre en temps réel et de connaître leur taux de remplissage. Plus de 2 000 véhicules du réseau Mobigo sont pourvus de cette innovation numérique mise au point par la start-up mâconnaise.

Or, les smartphones utilisés ont une durée de vie assez courte. Afin d'éviter d'avoir à jeter

ces équipements bourrés de composants, dont des métaux précieux et technologiques (les « terres rares »), la Région Bourgogne-Franche-Comté et Ubitransport se sont rapprochés de l'entreprise Remober. Premier objectif : donner une seconde vie aux 400 smartphones utilisés depuis six ans en Saône-et-Loire et qui doivent être remplacés.

## **Douze tonnes de CO<sub>2</sub> économisées**

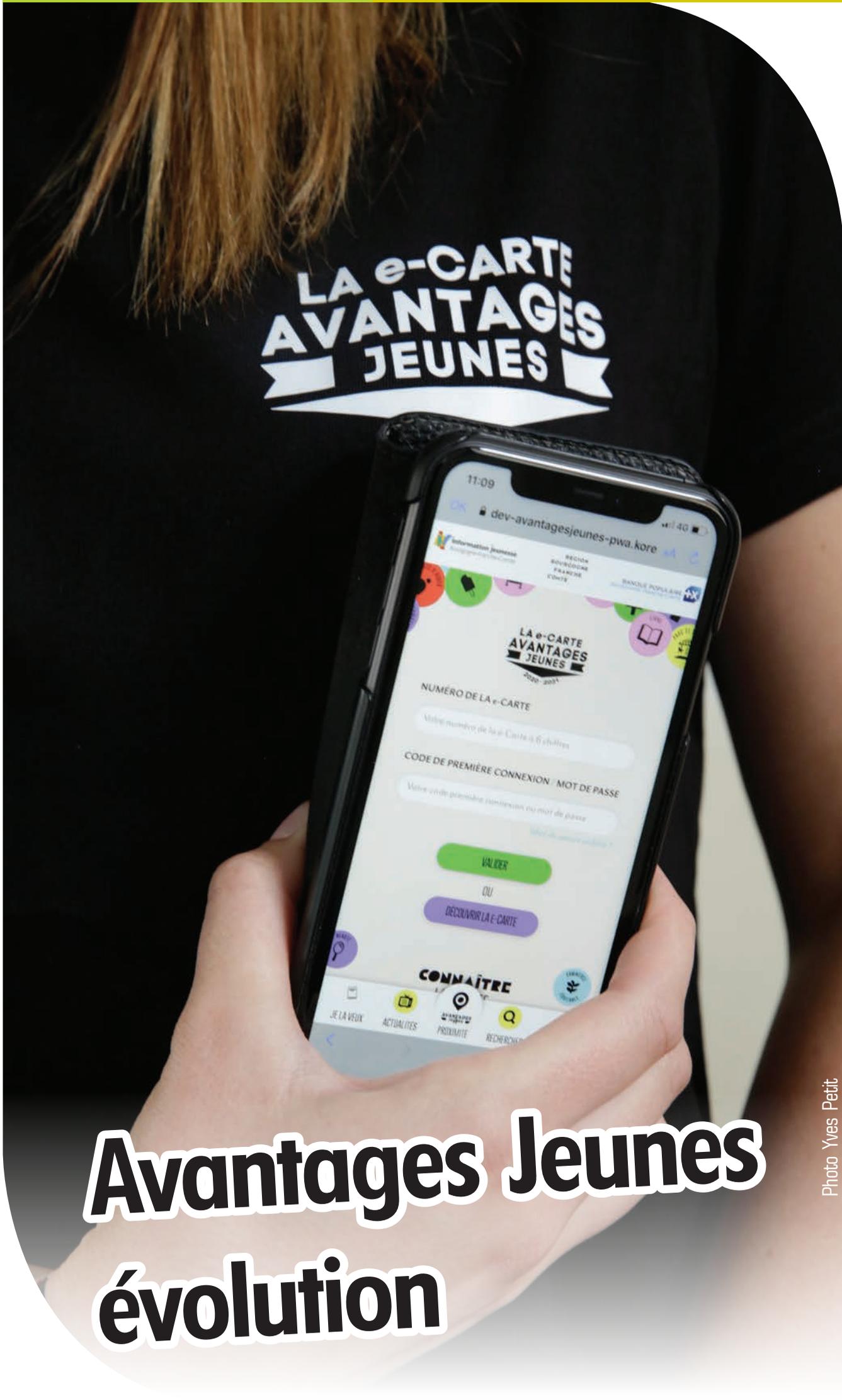
Ces appareils vont être examinés et évalués sur la base de 24 points techniques. Toutes les données seront bien sûr effacées. Si le test qualité est concluant, le smartphone sera reconditionné et injecté dans une filière de réemploi et de reconditionnement. Dans le cas contraire, il sera démonté et fera l'objet

d'un processus de recyclage des déchets d'équipement électrique ou électronique. Une première dans le domaine du transport public !

La récupération de ces 400 appareils évitera l'émission de douze tonnes d'équivalent CO<sub>2</sub> par rapport à la fabrication d'équipements neufs. Soit l'équivalent de 59 500 km parcourus en voiture. Vingt-huit tonnes de matière première – plastique, verre, métaux – seront ainsi préservées.

Rappelons que la durée d'utilisation moyenne d'un smartphone est de deux ans. Et que 88 % des utilisateurs changent d'appareil alors que ce dernier est toujours en état de fonctionner. Le réemploi ou le recyclage est donc une nécessité afin de réduire l'impact environnemental du numérique.

\*Côte-d'Or, Doubs, Jura, Nièvre, Haute-Saône, Yonne.



# Avantages Jeunes évolution

**L**

a 27e édition de la carte Avantages jeunes est la première à s'appeler e-carte Avantages jeunes. Un petit changement d'une lettre pour un grand changement de forme, le passage au numérique total. Une révolution, mais une révolution douce puisqu'une période de transition permet aux jeunes d'opter encore pour l'ancienne formule. En 2020 – 2021, carte ou e-carte, c'est encore à chacun de choisir. Mais désormais, les adeptes du smartphone peuvent utiliser le dispositif entièrement avec leur appareil. Une version dématérialisée qui est également enrichie puisque les nouveautés, les offres ponctuelles, les lots à gagner sont de plus en plus proposés tout au long de l'année. Quant aux fondamentaux qui ont fait le succès d'Avantages jeunes, ils demeurent : de nombreuses offres permanentes ou uniques dans tous les domaines d'intérêt des jeunes, des propositions dans toute la région, des économies à réaliser toute l'année

Photo Yves Petit

# Avantages jeunes : passage complet au numérique

L'édition 2020-2021 est en vente depuis le 1er septembre. Elle marque une étape importante du dispositif : la transition vers le mobile.

Photo Laurent Cheviet



La carte Avantages jeunes est morte, vive la e-carte Avantages jeunes ». C'est par ces mots que Denis Lamard a présenté l'édition 2020-2021, une édition innovante, le 28 août. A la fois président du Crij et conseiller régional délégué à la jeunesse, il se montrait plus que satisfait d'une évolution jugée essentielle par le Crij de Bourgogne-Franche-Comté, instigateur du dispositif. Ce dernier s'adresse aux jeunes, les jeunes intègrent massivement le numérique dans leurs pratiques, il est donc logique qu'une carte à leur intention deviennent e-carte, totalement utilisable avec un mobile. « La Région y était également très favorable, elle a d'ailleurs opté pour une subvention exceptionnelle pour effectuer la transition technique ». Mais la carte format papier n'est pas vraiment morte. « Il y a des jeunes qui n'ont peut-être pas de mobile ou de connexion suffisante<sup>(1)</sup> aussi avons-nous décidé de laisser le choix à chacun d'opter pour l'ancienne ou la nouvelle formule ». L'ancienne est connue. La nouvelle lui ressemble sur le fond : utilisable

par tous les jeunes de 0 à 30 ans moyennant 8 euros, avec des avantages communs à tous, d'autres limités à une édition locale ; des avantages permanents, d'autres uniques. Que l'on utilise l'une ou l'autre, il est recommandé de créer et consulter son espace personnel puisque les avantages sont de moins en moins figés : nouveaux partenaires, nouvelles propositions, avantages ponctuels, offres à saisir apparaissent tout au long de l'année. La géolocalisation des offres était déjà présente dans l'ancienne carte, mais la nouvelle appli offre d'autres possibilités. « On peut liker, commenter, faire des suggestions, gagner des badges, consulter son historique d'utilisateur, savoir ce qu'il a permis d'économiser » énumère Denis Lamard. Autrement dit, beaucoup de choses passent par le numérique. Parallèlement, la dénomination e-carte est l'occasion d'une présence accrue sur les réseaux sociaux incluant notamment des jeux concours mensuels avec lots.

Après l'extension à toute la Bourgogne-Franche-Comté, le dispositif Avantages jeunes vit donc une deuxième évolution majeure en 3 ans. « C'est un hasard, mais la crise sanitaire que nous traversons ajoute une raison supplémentaire à la légitimité de ce changement. D'ailleurs aider les jeunes à consommer, c'est aider l'économie locale ».

Le passage au numérique complet coïncide également avec deux autres nouveautés : la Banque Populaire de Bourgogne-Franche-Comté devient partenaire du dispositif tandis qu'un accord avec le nouveau dispositif national Pass culture donne lieu à une passerelle avec Avantages jeunes (voir par ailleurs).



Denis Lamard : « Il est primordial que la e-Carte s'adapte aux pratiques des jeunes ».

<sup>(1)</sup> Précision : l'utilisation des e-avantages est possible même en zone blanche.

## Se procurer une e-carte

Une e-carte Avantages jeunes vaut 8 euros. On peut l'acheter dans l'un des 450 points de diffusion de la région, dont 76 agences point relais de la Banque populaire de Bourgogne-Franche-Comté ou la commander en ligne. Adresses et procédure sur [avantagesjeunes.com](http://avantagesjeunes.com)



## Quelques nouveaux avantages

Le dispositif Avantages Jeunes vit grâce aux 2200 partenaires proposant des réductions et des gratuits (y compris dans l'ancienne Bourgogne où il est en plein développement). Il s'en ajoute régulièrement tout au long de l'année. En cette rentrée, on peut noter sans être exhaustif :

### Besançon - haut Doubs

L'Annuelle (festival de rue), centre équestre du Chanois, Lemon one fitness musculation (Pontarlier et Saint-Vit), camping écologique de la roche d'Ully, Adrenaline (cycles), Equalizer (sonorisation / éclairage), Au jardin de Jade, La Stuwa, CPO Maison sport & bien-être, Au salon de Cindy.

### Montbéliard

Les Clowns de la Chiffogne, Centre Image, Pilates et Hiit, Sporting club, Chez Marcus, Un Doubs Moment.

### Belfort

Golf Turismo, Acroland de Montenois, locations et cours de voile de l'étang de Brognard, Jujucadeaux, Districar, Nulle Part Ailleurs Jean's, Adidas original, the North face, WiMobile.

### Côte d'Or

Zutique productions (Dijon), Cinéma pantographe de Venarey-les-Laumes, Columbus café (Dijon et Quetigny), Form & Zen (Dijon), Lili en Pagaille (Dijon), Subway Dijon, Vision plus (Dijon).

### Haute-Saône

Le Nid d'Abeille, Sport bowling (Vesoul), Woka loisirs (La Planche-des-Belles-Filles), Rémi et Nanie pizz (Saint-Sauveur).

### Jura

Cinéma les 3 Républiques (Champagnole), Canoë-kayak Dole, théâtre de la Petite Montagne (Lons-le-Saunier), les Traileurs des Roches (Lamoura), musée de la boissellerie (Bois d'Amont), centre équestre Jura sud (Charchilla), ALP paintball (Chaussin), école de cirque Va et Vient (Crotenay), le Sens de l'eau (Eurre).

### Nièvre

N'Fab fablab du Marault (Magny Cours), Euro photo studio (Varenes-Vauzelles), cinéma Cinéal (Decize), cinéma l'Etoile (Château-Chinon), cinéma Vox (Luzy), cinéma le Clap (Ouroux-en-Morvan), cinéma le Select (St-Honoré-les-Bains), cinéma Crystal Palace (La Charité-sur-Loire), piscine de Decize.

### Saône-et-Loire

Aïkido club Louhans, école Bresse karaté (Louhans), Archers du Louhannais, association Horizon du monde Togo (Chalon-sur-Saône), les Campanettes (Flacey-en-Bresse), Azalea event & spa (Chalon-sur-Saône), Bresse marathon (Louhans), Charolé (Louhans), complexe sportif l'Arène (Marcigny).



# Teekers, localement connecté



Alae Quarjouane et Jean-Georges Tonon : « *Notre initiative est complémentaire de la e-Carte Avantages Jeunes.* »

**Depuis 4 ans, cette entreprise bisontine entend développer l'e-commerce de proximité. Raison pour laquelle elle s'associe au concept d'e-Carte Avantages Jeunes.**

**E**ntre une e-Carte avantages jeunes régionale toujours plus portée vers le numérique et Teekers, le rapprochement était naturel. Le projet Teekers est né en 2017 à Besançon. Idée : associer internet et commerce de proximité. Penser global, acheter local : la majorité des produits de consommation peuvent se trouver autour de chez vous. Encore faut-il le savoir. C'est en partant de ce principe qu'Alae Quarjouane et Jean-Georges Tonon ont lancé cette entreprise. Aujourd'hui, ils comptent environ 150 commerces actifs à Besançon, une cinquantaine à Pontarlier et sont également présents à titre expérimental à Dijon. « *Notre philosophie n'a pas changé* disent-ils aujourd'hui : *proposer une offre de consommation locale*

*connectée. En l'adaptant à chaque fois au commerçant et à son environnement car un commerce n'est jamais tout à fait semblable à un autre* ». Leur idée de la proximité, c'est aussi d'apporter un appui technologique aux commerçants qui n'ont pas toujours les moyens, le temps, l'envie, les compétences de s'investir dans le numérique. « *Le digital doit être un outil leur permettant de vendre* ». La crise sanitaire vient encore d'en montrer la nécessité à ceux qui n'étaient pas convaincus – « *mais aujourd'hui, la quasi-totalité a pris conscience de l'importance du digital* ». Loin de se réjouir du confinement, les responsables de Teekers ont mis leur outil au service de l'utile. « *On a réagi rapidement, en proposant la gratuité de livraison, la permanence de service. On pense tout le temps à corriger et améliorer le concept* ».

Récemment, ils ont instauré un système de drive permettant à chacun de récupérer tous ses achats en ligne au même endroit,

un vitabris installé à côté du centre St-Pierre au cœur de Besançon. « *Nous avons environ 600 utilisateurs par jour. A 70 % des 18 – 34 ans, mais avec une part des plus de 50 ans en augmentation. Avec le numérique, les façons de consommer évoluent vite. Les gens prennent par exemple l'habitude de chercher et d'acheter le soir, depuis chez eux* ». La vente en ligne, en augmentation constante, représenterait actuellement, selon eux, 10 % de la consommation. « *Nous tenons également à apporter un réponse éthique* insiste Alae. *Consommer a un impact important sur l'environnement et la société. Insister sur la consommation de proximité, c'est agir en faveur de l'emploi local et d'un impact écologique moindre* ».

teekers.fr

Offre Avantages jeunes : dans le livret de Besançon/haut Doubs, coupon de 30 euros offerts pour une commande à partir de 31 euros.

## Banque Populaire

Cette année, la Banque Populaire de Bourgogne-Franche-Comté devient partenaire et soutien du dispositif Avantages jeunes. Pour Patricia Bauchery, directrice d'exploitation de la banque, cela correspond « *à notre volonté d'être présent sur le territoire et de répondre aux aspirations des jeunes et des moins jeunes. Nous sommes fiers de ce partenariat qui sert la dynamique du territoire* ». Outre son soutien financier au dispositif, la Banque Populaire devient relais de diffusion des e-cartes et propose également des avantages aux jeunes : prêt à taux 0 pour les étudiants, 6 mois offerts sur le pass jeunes Cristal ou l'assurance famille. Ils seront complétés de propositions ponctuelles en cours d'année : en ce moment, prêt étudiant à taux 0 ; plus tard, si l'actualité sanitaire le permet, offres sur les festivals musicaux que la banque sponsorise.

## Pass culture

Ce dispositif national est une incitation à la découverte culturelle. Expérimenté pour l'instant dans 14 départements dont le Doubs, la Nièvre et la Saône-et-Loire, il offre à chaque jeune, à ses 18 ans, 500 euros à utiliser dans le secteur culturel (livres, abonnements, entrées, festivals de musique, etc.). Dans les 3 départements de Bourgogne-Franche-Comté concernés, il inclut la possibilité d'acheter une e-carte Avantages jeunes par son intermédiaire. Par ailleurs le site et l'appli Avantages jeunes délivreront des infos concernant le Pass culture. « *Nous voulons être complémentaires et non en concurrence* » estime Béatrice Sultan, directrice du dispositif. C'est tout bénéfique pour les jeunes.

INITIATIVES

# Besançon : des jeunes pour restaurer le patrimoine



**Du 19 au 27 août, des jeunes venus des quatre coins de France – et même d'ailleurs – ont participé à la restauration de la Citadelle. Sur leur camp-chantier, ils ont allié maçonnerie et vie en communauté.**

Photos Yves Petit

**A**rmés de masses et de burins, les mains protégées par leurs gants, Adam, Joris et Yacine frappent sur des pierres. Ils les taillent légèrement avant de les poser sur le mur qu'ils sont en train de construire. Perchés sur la Citadelle, à Besançon, ils font partie des 12 bénévoles du camp-chantier organisé par l'association le Club du Vieux Manoir. On est au mois d'août et cet été, pour la 4<sup>e</sup> année consécutive, des jeunes de 14 à 18 ans aident à restaurer certains édifices du monument classé au patrimoine mondial de l'Unesco. Pas besoin de savoir couler du béton, manier le marteau ou jointer des murs pour faire partie de l'aventure : « On ne demande aucune compétence technique, assure Paloma, l'une des animatrices. Mais ensemble, nous arrivons à réaliser des choses qui dureront des dizaines, voire des centaines d'années ! » se réjouit-elle. Répartis sur les trois chantiers au programme de l'été, les jeunes volontaires alternent les travaux : nettoyage d'un mur au vinaigre blanc pour y ôter le calcaire, rejoint-

toiment, construction d'un mur en pierres sèches... Assise par terre, Élixa, 17 ans, tasse du sable entre les joints du dallage, près du puits restauré par les équipes du Club du Vieux Manoir. Originaire des Yvelines, cette passionnée d'histoire « aime en savoir plus sur l'évolution de l'architecture et des techniques de chantier ». Même si aucun cours théorique n'est dispensé durant le camp, les apprentis maçons parlent effectivement avec aisance des travaux qu'ils réalisent : « Maintenant, je sais ce qu'est une taloche, un maillet, la face de parement d'une pierre... », liste Adam, balai en main.

## Apprendre à travailler et à vivre ensemble

« Ce projet correspond parfaitement aux valeurs de l'Unesco d'appropriation du patrimoine par le public, souligne Gaëlle Cavalli, responsable du service Valorisation. Et quel meilleur moyen pour cela que de participer à la sauvegarde de ce patrimoine ? » En invitant des jeunes sur ces chantiers, la Citadelle capte un public moins présent lors des visites : « Mais en les rendant acteurs, ça les touche davantage », note Gaëlle Cavalli. À 14 ans, Adam, cadet de la bande, n'a pas uniquement engrangé du vocabulaire : « Je

vois ce que c'est de travailler ; il faut être patient et endurant ! Mais j'ai aussi appris à couper des tomates, et à vivre en communauté, moi qui suis fils unique ». « Le camp est géré par le groupe », précise en effet Martin Ruchou, directeur du chantier. Les bénévoles s'occupent de la préparation des repas et des tâches ménagères. Une ambiance qui plaît particulièrement à Mathis, Bisontin de 18 ans, qui vient depuis la première édition. Outre l'aspect technique, vie en collectivité et mixité caractérisent le camp. Cette année, Lille, Mâcon, et même Barcelone étaient « représentés » parmi les volontaires. Et en plus des cinq heures sur le chantier, d'autres activités sont propices à mieux se connaître : visites de la ville, des musées de la Citadelle, escape games, veillées... Sans compter la piscine du camping de Chalezeule, où les apprentis maçons ont planté leur tente. « Ca reste des vacances », se réjouit Romain. Et lorsqu'ils voient leur mur s'élever, les joints propres ou les dalles mieux fixées, la fierté apparaît sur leurs visages : « On entre un peu dans l'histoire », affirme Élixa.

Camille Jourdan

[clubduvieuxmanoir.fr](http://clubduvieuxmanoir.fr) / [citadelle.com](http://citadelle.com)



# Roxanne Frank en toute franchise

**Elle a rejoint l'ESBF en 2017, à 19 ans. Depuis, elle s'est imposée dans la cage bisontine tout en poursuivant ses études. Elle est même devenue internationale. A l'aube de sa 4e saison à Besançon, l'Alsacienne de naissance réagit aux dossiers du moment, évoque son parcours et livre quelques détails sur son quotidien.**

Photo Laurent Cheviet



**Parlons d'abord de l'actu de l'été. Comment s'est passé le début de saison, alors que la Covid rôde toujours ?**

La reprise a été particulière. Nous devons effectuer des tests PCR quasiment chaque semaine et respecter les gestes barrières au quotidien. Mais le staff a su bien organiser notre préparation autour de tout ça.

**Comment as-tu encaissé l'annonce de Raphaëlle Tervel<sup>(1)</sup>, début août, qui a expliqué qu'elle quitterait le club à l'issue de cette saison, comme son adjointe Sandrine Mariot-Delerc et l'ensemble du staff ?**

J'ai été un peu surprise. Mais je trouve que c'est une bonne chose de l'annoncer si tôt, pour nous et pour le club. Pour moi, ça ne changera rien pour cette saison, si ce n'est que je ferai tout pour bien tourner cette page de l'histoire du club. Pour la suite de ma carrière, je prendrai en compte cette décision. Nous ne savons pas encore qui sera à la tête de l'équipe après...

**Rembobinons le fil. Peux-tu retracer le parcours qui t'a conduite dans le groupe France ?**

Je suis née à Mulhouse. Mes parents vivent d'ailleurs toujours en Alsace. J'ai débuté le handball à 8 ans à Soultz, un club de village, avec les garçons. Mais ils ne me passaient pas le ballon, alors je suis allée dans les buts et j'ai fait des arrêts ! Donc j'y suis restée. J'ai joué ensuite 2 ans à Colmar puis 3 ans à Achenheim Truchtersheim (N1), pendant mes années au pôle espoirs à Strasbourg. Et je suis arrivée à Besançon en 2017, parce que je savais que le club s'appuyait sur les jeunes et que je pourrais poursuivre mes études. Ici, la particularité, par rapport à Metz ou Brest, c'est que nos séances d'entraînement, à midi et 18h, nous le permettent. Un autre critère a compté : le vécu et l'expérience des coaches, qui ont connu le très haut niveau.

**Pas de regret ?**

Non. Je suis en fac AES. J'ai fait mon stage au service juridique du Département, avec un aménagement particulier du fait de mon statut de joueuse de haut niveau. Il a été écourté à cause du confinement, mais j'ai bien aimé.

**Revenons au terrain. Ton poste est spécial et la gestion des gardiennes est particulière en handball, sans forcément de hiérarchie prédéfinie. Comment appréhender cela ?**

Déjà, il ne faut pas avoir peur. Moi, gamine, j'étais une vraie casse-cou ! Pour la concurrence, ça dépend du binôme. C'est mieux si on s'entend bien... Aujourd'hui je partage le poste avec la Norvégo-Japonaise Sakura Hauge et cela se passe bien. On s'entraîne pareil et on sait qu'en match, on partage le temps de jeu, mais on travaille pour l'équipe. Si tu fais un match de fou, tu as des chances de commencer celui d'après. Cela peut également dépendre du profil des adversaires. Il y a une part de bluff qui se met en place avec les ailières adverses, c'est un peu un jeu. Moi j'aime bien ce rapport de force qui s'installe avec les shooteuses. Il y a une part de psychologie. Quand tu commences à enchaîner les arrêts, les adversaires perdent confiance, shootent moins et c'est bon pour l'équipe. Le plus dur sur le poste, c'est d'être régulière, c'est vers quoi il faut tendre. On a chacune des points forts...

**Quels sont les tiens ?**

Aux penalties, je ne suis pas mal, j'ai eu un bon pourcentage de réussite la saison dernière.

**Suis-tu un entraînement spécifique ?**

Oui, c'est Igor Tchoumak qui s'occupe de nous. Ça se passe bien.

**Un double champion olympique comme entraîneur, ça pourrait être pire...**

Oui, il nous donne des conseils techniques. Son truc, ce sont les balles de tennis. Cela permet de bosser les réflexes et la poussée sur les jambes.



Recueilli par Christophe Bidal

<sup>(1)</sup> Coach de l'ESBF  
esbf.fr

SPORT



# Jules Bernardet, slalomieur d'avenir

**A 20 ans, le céiste pontissalien s'apprête à participer aux sélections pour les prochains JO. Avec une seule place disponible, c'est un grand défi. Ce ne sera sûrement pas le dernier.**

Photo Scott Moorhen

**Conseils d'un champion aux jeunes : « Il faut commencer par s'amuser dans la vague avec ses copains. Ensuite, si on veut aller loin, il ne faut pas avoir peur de passer des heures d'entraînement sur l'eau. Ça ne vient pas tout seul. »**

**J**ules Bernardet a cerclé de rouge les dates du 7 au 11 octobre 2020. Cette semaine-là, à Pau, le céiste pontissalien devrait participer aux courses de sélection pour les JO de Tokyo. Un challenge de taille : il n'y a qu'une seule place en jeu pour 15 athlètes.

Jules ne part pas favori, mais il a de l'ambition et de la volonté. « Ce sera rude, il n'y a pas eu beaucoup de courses avant la sélection et la préparation était plus compliquée que d'habitude. Mais je me lève tous les matins pour ça, essayer de participer un jour aux Jeux ».

Qui sait ? Le haut niveau se joue parfois à des détails. Lui-même l'a expérimenté l'an dernier. « Pour la sélection en équipe de France 2019, j'étais en position de force avant la dernière course car Cédric Joly avait « raté » la sienne. Je me suis senti pousser des ailes jusqu'au dernier quart où j'ai loupé une porte, ce qui a permis à Cédric d'être sélectionné pour finalement devenir champion du monde ! C'est un bon copain alors mon raté a finalement eu du bon ! Malgré la concurrence on est proche, on s'entraide ».

Cette anecdote, il la raconte comme l'un des meilleurs souvenirs de sa jeune carrière ! Même dans un sport individuel, on peut rester altruiste. Il insiste d'ailleurs sur l'importance du Canoë-kayak Pontarlier, club de ses débuts. « La ville, le club

m'ont toujours aidé. Je suis fier de les représenter, même à l'étranger. Si j'ai dû m'en aller, c'est pour poursuivre ma progression, au pôle espoir puis au pôle France depuis 2 ans à Pau. Mais c'est un super club ; j'y suis toujours licencié. Si j'ai aimé ce sport au début, c'est en partie parce que j'ai commencé dans un bon groupe, une bonne ambiance. Je me suis senti à mon aise tout de suite ».

## Progresser demande beaucoup de travail

S'il ne participe pas aux prochains Jeux, il a encore le temps. L'étudiant en 1<sup>re</sup> année de Staps n'a que 20 ans. Emmanuel Brugin, conseiller technique et champion du monde de slalom 1999, le place aisément « parmi les 10 meilleurs Français de sa tranche d'âge ». Les entraîneurs du CK Pontarlier l'ont vu arriver il y a seulement 8 ans et ont assisté à une progression impressionnante. Jules tempère : « Je n'ai pas été performant tout de suite. J'ai passé des années à avoir du mal. Mais je voulais m'améliorer. Je pense que ça a été une progression permanente, avec parfois de petites étapes. Mais surtout beaucoup de travail ».

Dans son cursus, pas d'autre sport. Il a commencé le slalom à 13 ans, il n'a plus arrêté. « Ma mère en faisait. Il y avait aussi un kayak chez mes grands-parents. En le voyant, j'ai eu envie d'essayer. Paradoxalement, je déteste la natation, mais j'aime bien l'eau. Je suis allé au

CKP et j'en ai tout suite fait beaucoup. Petit, j'y allais deux fois par semaine – maintenant c'est deux fois par jour ! A Pontarlier, c'est spécialité slalom, alors j'en ai toujours fait. J'ai débuté en kayak puis on m'a mis sur un canoë, j'ai adoré et je n'ai plus lâché. Rapidement, il y a eu la compétition, les week-ends en déplacement, les stages ». L'intensité de l'entraînement de haut niveau n'a pour l'instant engendré aucune lassitude. « Dans la mesure où je n'ai pas atteint mes objectifs, j'ai toujours envie de m'entraîner ». Au contraire, c'est l'épisode du confinement qui a eu tendance à lui saper le moral. « C'était compliqué, je m'ennuyais beaucoup, le kayak me manquait, naviguer me manquait. Je m'entraîne pour la compétition en travaillant des choses précises et là il n'y avait plus de finalité immédiate. Faire de la muscu dans mon garage n'était pas motivant. Mais je me suis bien reposé ! »

S.P

Canoë-kayak Pontarlier, 2 rue de la Fauconnière, 25300 Pontarlier, 03.81.39.60.65

canoekayakpontarlier.wixsite.com/ckp25



# Un emploi comme couturière grâce à la crise



Depuis mai, **ABIGAËLLE**, 24 ans, fabrique des masques et bientôt d'autres produits textiles à Lons-le-Saunier.

**D**eux semaines avant le début du confinement, Abigaëlle emménage à Geruge, petite commune à côté de Lons-le-Saunier. Elle arrive de Vesoul, bien décidée à trouver un emploi dans la restauration, secteur dans lequel elle a déjà travaillé. Mais mi-mai, elle reçoit un coup de fil de la boîte d'interim dans laquelle elle est inscrite : on lui propose un CDD dans l'atelier textile qui s'apprête à ouvrir à Lons. « Je ne percevais pas d'indemnité de chômage, je n'avais pas d'autre choix que d'accepter », raconte la jeune femme.

## « Je n'avais jamais cousu de ma vie »

Avant le confinement, cet atelier n'était qu'à l'état de projet. Son objectif ? Relocaliser l'industrie textile dans le Jura. Tout s'accélère avec la crise sanitaire et l'urgence de fabriquer des masques. L'atelier trouve des locaux, achète des machines et recrute ses premières couturières. Parmi elles, Abigaëlle. « Je n'avais jamais cousu quoi que ce soit de ma vie », assure la jeune femme, son tissu en main. Malgré son inexpérience, elle relève le défi. Le 25 mai, elle se présente à l'atelier. Comme elle, ses quatre autres collègues ne maîtrisent pas les machines industrielles. Quelques heures de prise en main sont nécessaires pour manipuler la pédale, les commandes et pour

pouvoir réaliser les différentes opérations. « J'avais peur de ne pas y arriver », confie Abigaëlle. « Et maintenant, c'est elle qui montre aux autres », rétorque l'une de ses collègues en souriant. « Mon poste de base, c'est la surjeteuse, explique la jeune femme, c'est la machine qui permet de coudre cette sorte de dentelle », détaille-elle en montrant les fils entrecroisés qui bordent les masques. Mais Abigaëlle tourne aussi sur d'autres postes : surfileuse, contrôle qualité, coupe et pose des élastiques... « J'ai aussi appris à régler certaines machines », ajoute-t-elle.

## Un CDD de 4 mois renouvelable

Après les masques, d'autres commandes commencent à parvenir à l'atelier textile : des tenues pour le restaurant municipal, des porte-bébés... Après plusieurs mois à découvrir les bases, les couturières sont prêtes à se diversifier pour voir leur emploi se pérenniser. En mai, Abigaëlle a signé pour un CDD de 4 mois renouvelable. « Je n'avais jamais pensé à la couture comme potentiel métier », affirme Abigaëlle, qui reconnaît à demi-mot que la crise a été une chance pour elle. Elle semble avoir découvert, outre sa voie, une passion.



Camille Jourdan

# La belle table de Célié et Aymeric Buiron

**Ils se sont rencontrés au lycée Friant à Poligny. Après un parcours jalonné de lieux notoires, ils ont ouvert le Cassis à Mâcon. Côté cuisine, Aymeric est nommé parmi les jeunes talents 2020 du Gault & Millau.**

Photo Laurent Cheviet



Devant le Cassis. « On a choisi ce nom car il est court, il se retient facilement et c'est un clin d'œil à la Bourgogne ».

**U**ne belle salle, une terrasse en ville, modernes sans être ostentatoires : le Cassis, au cœur de Mâcon, est à l'image de ses propriétaires, Célié et Aymeric Buiron et de la cuisine de ce dernier. Parmi les jeunes talents repérés par le Gault & Millau 2020, il est le seul de Bourgogne-Franche-Comté. Critères du célèbre guide gastronomique : « Ils sont jeunes et représentent leur région, honorent leur terroir, font appel aux producteurs locaux et montrent une personnalité naissante ». L'intéressé confirme : « On ne fait que du frais. On reçoit nos poissons entiers. La viande, ce n'est pas des sacs sous vide, c'est le train de côte qui arrive entier. On fait tout de A à Z, desserts compris – d'ailleurs j'aime beaucoup la pâtisserie. Comme j'ai une cuisine qui demande pas mal de technique, c'est des heures, beaucoup de travail ». Mais Célié, qui gère la salle, et Aymeric préfèrent consacrer les heures à l'exigence plutôt qu'à la quantité : le restaurant est fermé le week-end et le mercredi soir, ce qui leur permet de « mieux travailler la semaine ». Parmi leurs critères, la vie de famille a son importance. « Avant de venir à Mâcon, on a vécu 7 ans à Lyon. On étaient salariés, mais y créer une entreprise, c'est autre chose, surtout quand on a des enfants. Quand on a commencé à évoquer le projet, on a porté notre choix sur Bourg ou Mâcon : on voulait rester en ville, car il est plus facile de s'y faire un nom, et se rapprocher de nos familles. Quand on a vu l'annonce de vente à Mâcon, on s'est rapidement projetés sur ce lieu ». Contrairement à beaucoup, ils n'ont pas mal vécu le confine-

ment. « On a fait quelques travaux dans la salle, mais surtout, on a profité de la vie de famille, on s'est reposés, car depuis l'ouverture en mars 2019, on avait le nez dans le guidon. Quand on est employé, on se dit qu'on aimerait avoir son enseigne, mais on ne voit pas tous les à-côtés. Entre la gestion du personnel, les factures, les commandes, il y en a énormément. Au départ, c'est très dur, on était plutôt dégoûtés par rapport à l'amas de travail. Maintenant, ça commence à aller mieux ».

## Des emplois dans des établissements réputés

Célié vient de Lons-le-Saunier, Aymeric de Foissiat, dans l'Ain. Point de rencontre : le lycée hôtelier Friant, de Poligny, où ils sont entrés en 2003 après des conseils d'orientation très différents. « Après la 3<sup>e</sup>, je ne savais pas trop quoi faire raconte Célié. Ma mère m'a dit qu'elle me voyait bien en restauration parce que j'aimais le contact et je parlais beaucoup ! Je suis allée au CIO, j'ai fait des tests et le relationnel, le dynamisme ressortaient. Je me suis dit, pourquoi pas ? A Poligny, je savais que j'irais vers le service en salle. C'était très bien, une belle école, avec une grosse rigueur sur la tenue, la propreté, l'hygiène. Ensuite, j'ai fait un brevet professionnel au CFA de Gevingey ». Premier poste : responsable au Relais des Salines, à Lons. A Lyon, 4 ans comme cheffe de rang au réputé Potager des Halles puis autant comme hôtesse d'accueil de la grande brasserie du 33 Cité ont validé la qualité de sa formation.

Aymeric, lui, a plutôt suivi son idée initiale. « Mes parents ont un restaurant et m'ont dit de ne jamais faire ce métier ! Mais comme je baignais dedans, je savais ce que c'était ». Après Friant, il a poursuivi en bac pro section européenne puis en mention complémentaire pâtisserie au lycée Dumaine, à Mâcon. Plusieurs stages chez des étoilés puis des contrats chez des cuisiniers reconnus ont parfait cette formation. Aymeric a notamment travaillé 2 ans à New York chez Daniel Boulud et à Lyon avec Mathieu Viannay. « C'est important et difficile de trouver une bonne équipe, notamment en cuisine constate-t-il aujourd'hui. Heureusement, nous avons un personnel motivé. Ça change tout ». Ce n'est pas non plus parce qu'ils ont leur enseigne que Célié et Aymeric se reposent sur leurs acquis. « Quand on peut, il est important de prendre du recul, de regarder ailleurs, de discuter avec les producteurs ».

S.P.

cassisrestaurant-macon.fr

# L'aventure colombienne de Théo Petitcolin

**Ce jeune vésulien est de retour d'un Stage monde en Amérique latine. Au programme : construction bois. Imprévus : confinement, Farc, incendie.**

Photo Yves Petit



**P**

artir en stage professionnel à l'étranger et se retrouver aux prises avec les Farc ! Une aventure peu banale vécue par Théo Petitcolin, mais qui le fait rétrospectivement sourire. « J'ai encore envie de voyager, de découvrir d'autres choses. Je n'ai quasiment que des bons souvenirs de la Colombie ».

Après son BTS construction bois passé à Chaumont, ce jeune vésulien avait souhaité enrichir ses connaissances dans ce domaine en allant voir ce qui se fait ailleurs. Un stage au Québec ayant été annulé au dernier moment, il

a rebondi en trouvant, par l'intermédiaire d'un de ses profs, un autre stage sur un projet d'écotourisme en Amérique du sud.

« Paso a paso » a été créé par des Français membres de l'association Travel with a mission. Sur son profil, Jérémie Soun, le fondateur, décrit un « écolodge dans un coin de paradis en Colombie avec une cascade de 700 mètres pour la préservation de l'environnement et appui à la population locale ».



Il se situe à flanc de montagne, dans la Meta, région du sud du pays. « Le premier village est à 1h et quart de marche. Il n'y a pas de connexion internet, mais ça fait du bien de couper le téléphone. J'étais là-bas en même temps qu'un autre stagiaire, avec des Colombiens qui travaillent sur place. On a vraiment lié des liens, ce sont des gens accueillants, avec une bonne énergie, même s'ils n'ont pas grand-chose. Avec ma bourse, je gagnais le double du patron sur place ! Les conditions de vie n'étaient

pas hyper confort, mais ça allait. Le plus difficile à vivre, c'était la chaleur ».

En résumé, des conditions optimales pour tester ses capacités d'adaptation quand on a 21 ans ! « Je suis parti avec le peu d'espagnol que j'avais appris au collège et au lycée, mais ça ne suffisait pas, surtout que le leur est un mélange d'idiomes. Au début, c'était un peu compliqué de se comprendre. Du point de vue du boulot, j'ai vraiment pris

mon pied : j'y allais pour voir d'autres méthodes de travail, j'ai été servi. Ce n'est pas le même climat, pas le même bois, on doit s'y prendre différemment ne serait-ce que pour planter un clou. J'ai appris à faire à leur manière, souvent à la MacGyver ! Comme j'ai toujours été un peu bricoleur, ça m'allait bien »

Théo Petitcolin est rentré en France le 20 mai après une fin de stage rocambolesque marquée par la Covid-19. « J'étais là-bas depuis 6 mois mais comme j'étais Français, ils m'associaient à la maladie ! Et puis les Farc ont profité du confine-

ment pour envoyer une lettre, réclamant un impôt de 8000 euros. Le patron colombien est allé leur parler et quelques temps après l'un des deux sites a été incendié. Quand je suis parti, les responsables du projet avaient quand même en tête de continuer. Je suis parti avec l'autre stagiaire français. L'ambassade pouvait nous faire décoller pour la France, mais on devait se débrouiller pour rejoindre Bogota. On l'a fait en 10 h, dans un camion de fruits et légumes ! »

Plongé dans la nature colombienne, au cours de marches de plusieurs heures, il a aussi réfléchi à son projet professionnel. « Je me suis rendu compte que travailler dans un bureau d'études, ce n'est pas commencé des démarches l'Enil de Mamirolle et devenir

S.P.

travelwithamission.org



# Le Crescent, lieu capital du jazz

**En 25 ans, ce club de Mâcon est devenu un nom notoire de la pratique en France. Peut-être parce qu'il est autant attentif à la programmation qu'à la sensibilisation, notamment en direction des jeunes.**

Photo Laurent Cheviet



Ambiance jazz avec Antoine Barreau

**J**azz et jeunes font-ils bon ménage ? Non selon une idée très reçue, oui selon les responsables du Crescent. « On a fait des soirées scène ouverte pas seulement centrées sur le jazz cite en exemple Antoine Barreau. Ça a été explosif, avec des jeunes des quartiers qui venaient toaster sur du jazz. On arrive à les faire venir parce qu'on mixe les genres et peut-être parce qu'on est bien implanté dans le réseau culturel local. Dans nos stages, nous avons un tiers de moins de 25 ans. Lors de nos concerts, le public est varié, avec des jeunes ». L'actuel directeur du Crescent entend réfuter toute notion de musique réservée, sans parler d'élitisme. « Les conservatoires, les écoles de musique ont inclus le jazz. Ce n'est pas une musique de vieux. C'est une des musiques les plus métissées, qui a participé à la création de musiques d'aujourd'hui, dont le hip-hop, où l'on trouve de nombreux samples issus du jazz ».

Le jazz est le socle du Crescent. Mais dès sa création, l'association mâconnaise a souhaité l'orienter à l'ouverture. « On défend l'idée que c'est une musique populaire ouverte à tous » insiste Antoine Barreau. Ce credo est affirmé sur le site : « Le Crescent a toujours placé le partage et la rencontre au coeur de son activité. Ouverture à d'autres musiques et d'autres courants artistiques, d'abord, en intégrant à sa programmation toutes les influences qui placent le jazz comme une musique vivante

dans le paysage des musiques improvisées et en proposant au public un éventail aussi large que possible par des rencontres avec le hip-hop, les musiques du monde, les musiques électroniques et les musiques traditionnelles. Un des principaux axes de travail est la volonté de proposer des projets pluridisciplinaires et transversaux qui permettront d'intégrer d'autres champs artistiques comme la danse, le théâtre, la vidéo, la photo, la peinture, le cinéma ».

## « Faire découvrir cette musique au plus grand nombre »

Le Crescent a vu le jour en 1994, créé par les musiciens Eric Prost, Laurent Sarrien et François Gallix dans l'idée d'avoir un lieu de création à Mâcon. Vingt-six ans après, la petite structure qui accueillait le public dans des caves rue Rambuteau a bien grandi. L'association compte 4 salariés et occupe désormais l'ancienne cave d'une chapelle rénovée par la Ville et ouverte en 2014. Une salle chaleureuse, dont la configuration et la décoration collent bien à l'idée de club jazz, pouvant accueillir jusqu'à 250 personnes. Surtout, au fil du temps, le Crescent a acquis une réputation qui fait de Mâcon l'un des lieux emblématiques du jazz en France. Une reconnaissance acquise d'abord par l'accueil de musiciens et une certaine émulation. « Dès les premiers temps, c'était un repère et un laboratoire d'artistes, y compris des Américains, qui a marqué le développement du jazz en France ». Elle a été amplifiée par une programmation de qualité, renforcée depuis 10 ans par un festival de trois soirées gratuites en juillet, créé avec la Ville. Il a

rassemblé près de 6000 spectateurs lors de la dernière édition.

Pour « faire découvrir cette musique complexe au plus grand nombre », le club compte d'abord sur une programmation dense, pouvant atteindre 70 à 75 rendez-vous en année « normale ». Là autour, le Crescent développe de nombreuses activités permettant de développer la culture jazz : résidence d'artistes, lieu de répétition, interventions en collèges et lycées, stages et activités artistiques créées avec les musiciens professionnels. Une dynamique ralentie, mais pas anéantie par la covid : « C'est sûr qu'il ne faut pas que cela dure trop longtemps dit Antoine Barreau. Mais dans cette crise, tous nos partenaires nous suivent et nous soutiennent. Et nous reprenons la programmation, pour l'instant avec des jauges à 65 ».

SP

lecrescent.net

### Jazz en herbe

Sous cet intitulé, des stages d'été qui participent également à la notoriété du jazz en Saône-et-Loire. Créés en 1986 par 3 musiciens (Jean-Pierre Chabridon, Jean-Michel Dubois et Daniel Pasquier), ils s'adressent aux 10 / 16 ans. Ils ont perduré jusqu'à présent (sauf 2020 pour raisons sanitaires). L'idée mise sur la convivialité : permettre aux jeunes de découvrir la musique en la partageant avec ses amis dans une ambiance de vacances.

jazz-en-herbe.fr

topo-bfc.info 



Topo est ouvert à l'expression des jeunes. Sur le site topo-bfc.info, chacun peut exprimer ses coups de cœur ou ses coups de colère (rubrique « À vous de jouer » pour soumettre un texte).

En plus du magazine papier, topo-bfc.info, c'est un agenda événementiel, des compléments d'info et des articles en +

Un commerçant peut-il refuser un moyen de paiement ?



Gaz hilarant mais pas drôle



« Mobiliser la nation contre le dérèglement climatique »



## En bref

**Science factor.** Le concours Science Factor récompense les meilleurs projets d'innovation citoyenne présentés par des équipes de 2 à 4 élèves de la 6<sup>e</sup> à la terminale. Ce concours high-tech est ouvert aux solutions numériques présentées par des équipes d'adolescents, avec des dotations et en les accompagnant pendant un an renouvelable. Les équipes doivent réaliser une vidéo illustrant leur projet et remplir le formulaire de participation en ligne. Elles présentent ensuite leur projet sur Internet et les soumettent aux votes des internautes. Ensuite, les 5 meilleurs projets de chaque catégorie sont soumis au jury qui sélectionnera 3 finalistes pour chaque prix (prix collège, prix lycée, prix Engie Energie, prix Orange Numérique, prix Hand-numérique de la mission handicap Sopra Steria, prix commerce du futur d'Unibail-Rodamco-Westfield). Inscriptions entre le 9 septembre et le 31 décembre. sciencefactor.fr

# Nadamas propage sa bonne Rumeur



Le groupe bisontin a publié son 3<sup>e</sup> album cet été. C'est toujours aussi festif.

Photo Camille Dudoubs

**A**vec *La Rumeur*, Nadamas fait preuve d'évolution dans la continuité. Seul le guitariste et chanteur Franck Frechin était déjà présent sur l'album précédent (*Un air de famille*, 2014). Malgré ce changement de line-up conséquent, la formule du groupe bisontin demeure : musique festive, ambiance populaire, textes concernés et/ou décalés. Le format sextet, le mélange des styles, les inspirations métissées puisant aussi bien dans le rock que dans le reggae ou le musette font d'abord de Nadamas un groupe de scène. Il ne se prive d'ailleurs pas de tourner quand une pandémie ne s'en mêle pas. A contrario, *La Rumeur*, enregistré à Belfort par Mathieu Kabi (Indie air studio) et Bertrand Charret (Yules), publié par Odeva publishing, n'est que le 3<sup>e</sup> album en 13 ans d'existence. Mais il est du niveau du précédent. « La Vie » démarre sur un air de valse accompagné d'accordéon mélancolique, avant de partir en fanfare sur un rythme plus trépidant. Par le texte, ce premier morceau fait écho au

premier du précédent opus (« J'ai pas ma place ») puisqu'il est question du sens de la vie, en plus existentialiste que sociétal cette fois. Musicalement, la ligne générale est joyeuse. Le rythme reste soutenu jusqu'à « Leila », jolie pause sereine (version différente et ralentie de la chanson qui figurait déjà sur l'album précédent), avant de repartir sur un « Franch'county » de nouveau effréné.

Le groupe étend même sa palette sonore : touches klezmer, salsa, folklore russe, flow rap sur « Y'a urgence », concocté avec les Belfortains de Dynamèst.

Les textes en français gardent la constance des précédents et du genre chanson réaliste auquel se rattache Nadamas : ils se partagent entre tranches de vie, constats sociaux engagés (à l'image de « la Rumeur » à propos de désinformation), touches humoristiques. Bref, un album réussi où règne, somme toute, principalement la bonne humeur menée par les guitare, accordéon, trompette et saxo. Roboratif et réjouissant par les temps qui courent.

nadamas.fr / odeva.fr

**Vous souhaitez faire paraître gratuitement une annonce de job, d'emploi, de stage dans cette page ?**  
 Contactez le journal au 03 81 21 16 08 ou [topobfc@jeunes-bfc.fr](mailto:topobfc@jeunes-bfc.fr)

## MOBILITÉ INTERNATIONALE

Offres de stages à l'étranger pour jeunes diplômés, demandeurs d'emploi, programmes Stages Monde et Eurodyssée.

### Extrait d'offres de stage :

Covid-19 : Attention, les périodes de stage sont à définir, en fonction de l'évolution de la crise sanitaire, notamment dans le pays du stage

#### Au Québec/Canada – programme Stages Monde :

- Adjoint.e au recrutement - Montréal (Montréal)- Référence : 20202053-00
- Assistant/e aux communications et réseaux sociaux – Côte Nord (Sept-îles) - Référence : 202020003-00
- Assistant.e agent influenceur – Montréal – référence : 202020269
- Boulanger.e – Saguenay lac Saint jean. Référence : 202020240
- Gestionnaire en location touristique - Lac-Beauport. Référence 202020226
- Monitrice d'équitation – Estrie (Sherbrooke). Référence 202020029

#### En Ecosse, à Glasgow :

- Bibliothécaire – Alliance Française de Glasgow. Dates de stage à définir.

#### Au Chili, à Providencia :

Assistant.e communication - Institut français de Providencia. Dates de stage à définir.

#### En Allemagne :

- Action culturelle/assistant de français - Institut Français de Mayence. Dates de stage à définir.
- Contrôleur de gestion – Service fiscal d'une administration régionale à Mayence. Dates de stage à définir.

Le programme Stages Monde est piloté et financé par la Région Bourgogne-Franche-Comté. Il s'adresse aux jeunes diplômés et jeunes demandeurs d'emploi, de 18 à 30 ans, domiciliés en Bourgogne-Franche-Comté. Il prévoit notamment une convention de stage, une assurance responsabilité civile et rapatriement, une couverture sociale, une aide financière, un accompagnement et un suivi.

D'autres offres sont disponibles au Québec: retrouvez les offres à pourvoir sur [ofqj.org](http://ofqj.org)

Toutes les infos sur le programme sur [www.agitateursdemobilite.fr](http://www.agitateursdemobilite.fr).

Nous contacter : Crij Bourgogne-Franche-Comté au 03 81 21 16 06. [mobiliteinternationale@jeunes-bfc.fr](mailto:mobiliteinternationale@jeunes-bfc.fr)

## FORMATION PROFESSIONNELLE

L'Afpa propose des formations courtes pour des métiers en tension. Le centre afpa de Besançon propose prochainement des entrées en formation pour les métiers de secrétaire assistant médico-social (12/10/20) et secrétaire assistant (26/10/20). Par ailleurs, des formations sur mesure, avec des entrées tout au long de l'année financées par le Conseil régional Bourgogne-Franche-Comté, sont proposées pour les métiers de maçon, façadier peintre et menuisier poseur installateur. Renseignements, [afpa.fr](http://afpa.fr), tél.3936.

## SERVICE CIVIQUE

### LE CRIJ VOUS ACCOMPAGNE !

#### Vous souhaitez accueillir un volontaire en service civique ?

Le Crij de Bourgogne-Franche-Comté vous accompagne dans la définition d'un projet d'accueil de volontaires et durant la mission de service civique : une démarche de qualité adaptée à vos demandes, vos besoins et ceux du/de la volontaire. Le référent du service civique est à votre entière disposition afin d'échanger autour de votre projet.

**Nous contacter : 03 81 21 16 14**

### LE CRIJ T'ACCOMPAGNE !

#### Tu aimerais accomplir un service civique ?

Le Crij de Bourgogne-Franche-Comté t'accompagne dans la recherche d'une mission, la définition d'un projet d'engagement, la candidature et des conseils pour préparer l'entretien.

**Nous contacter : 03 81 21 16 14**

#### 1\_ Supervachebros, e-sport passion



#### 2\_ E-bar, stade d'e-sport



#### 3\_ L'aventure colombienne de Théo Petitcolin



#### 4\_ Agriculteurs responsables



#### 5\_ Tom Rochet, des pistes d'athlétisme à la scène



#### 6\_ Hugo Jacquin, commentateur d'e-sport



Articles des 4 derniers mois les + consultés sur [topo-bfc.info](http://topo-bfc.info)

